

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Manuel des voyageurs sur le Rhin qui passent depuis ses sources jusqu'en Hollande**

**Schreiber, Alois Wilhelm**

**Heidelberg, 1831**

VII. Excursion dans la vallée de la Nahe

[urn:nbn:de:bsz:31-120535](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-120535)

d'Elise pour perpétuer le souvenir de cette princesse adorée. La perspective de la cabane de mousse (Mooshutte) est surprenante et magnifique. Les regards s'y promènent, tantôt par-dessus le vieux Bingen, sur les régions lointaines du Rhingau jusqu'aux montagnes du Taunus et le château de Bibrich, tantôt sur la charmante vallée de la Nahe. Aucun voyageur ne devrait négliger de se rendre à cet endroit délicieux.

## VII. EXCURSION DANS LA VALLÉE DE LA NAHE. \*

(Par Mr TH. ENGELMANN).

LA vallée de la Nahe, si intéressante sous tant de rapports, mérite d'être visitée par tous les voyageurs qui viennent dans ces contrées: les bords pittoresques de la rivière promettent à l'ami de la nature, ainsi qu'à l'historien et à l'amateur des antiquités, de si grandes jouissances et une si riche récolte qu'une excursion dans cette contrée ne peut manquer de leur procurer la plus grande satisfaction.

Entre les monts Scharlach et Rupertsberg coule comme entre deux colonnes gigantesques, au-dessous de Bingen, la Nahe vers le Rhin. Venant de la forêt dite *Hommerich* où elle prend sa source, près de Selbach et non loin de Tholey, sur les limites de l'ancienne Lorraine, elle arrose dans son cours d'environ vingt lieues le territoire de six princes, savoir: d'Oldembourg-Birkenfels, de Saxe-Cobourg, de Hesse-Hombourg, de Prusse, de Bavière et de Hesse-Darmstadt. Déjà les Romains en font mention et Ausonius l'appelle même un fleuve. Sur ses rives fleuries des colonies romaines, dont on découvre encore par-ci par-là quelques vestiges, se sont établies, et lors du partage de la monarchie française, en 843, le Nahegau, compris souvent dans le Wormsgau, a fait partie du royaume d'Allemagne échu à Louis. Les comtes de ce canton (Gaugrafen) ont probablement donné l'origine aux riches familles des Wild- et Raugraves de Veldenz et de Sponheim. Il s'en forma plusieurs petites seigneuries, qui à cause de leur position disséminée, tombèrent successivement sous la domination de princes plus puissants, tels que les comtes palatins, les margraves de Bade, les rhingraves, jusqu'à ce que la révolution française établit un nouvel ordre de choses.

\* Nous rappelons ici l'ouvrage: *Bingen, Creuznach, la vallée de la Nahe et le Mont-Tonnerre*. Six vues dessinées d'après nature et gravées par le prof. Roux, avec texte. Heidelberg chez J. Engelmann. 2 fl. et coloriées 7 fl. 12 kr.

Nous quittons le pont de la Nahe, près de Bingen, en jetant encore nos regards en arrière sur le Rhin majestueux, et nous entrons dans la vallée délicieuse d'où sort la *Nahe*. Sur la rive droite de cette rivière, qui sépare le grand-duché de Hesse-Darmstadt de la Prusse-rhénane, nous perdons bientôt de vue le Scharlach, mont renommé par ses vins excellents. A son pied s'étend *Budesheim*, riche en vins. La vallée s'élargit d'une lieue de ce côté-ci, et une nouvelle chaîne de collines, sur laquelle au-dessus de *Dromersheim* paraît la chapelle de St Laurent, ferme la plaine parsemée de villages. Le long de la Nahe se suivent *Dietersheim*, *Sponsheim* et *Grolsheim*. Du côté gauche il y a une excellente chaussée, qui se prolonge toujours au pied des montagnes et sur le rivage rehaussé de la rivière. Pour établir un bureau de douanes près du pont, on avait commencé à enlever une partie de cette montagne, mais un traité conclu avec Hesse-Darmstadt, relativement aux douanes, rendit ces travaux superflus. En passant près de la tour délabrée de *Trouzbingen*, la Nahe se porte vers *Munster*. Là sur une roche avancée le bailli palatin de Creuznach, nommé *Cœler* de Ravensberg, érigea en 1494 un fort pour protéger le marché de Munster, contre le grand-chapitre de Mayence et les bourgeois de Bingen, dont il voulait abaisser l'orgueil pour les forcer à faire un arrangement. Le village de *Munster* surnommé *près de Bingen*, pour le distinguer d'autres endroits de ce nom, faisait partie du ci-devant comté de Nahegau. Les Wild - et Raugraves le tenaient en fief du Palatinat, au 13<sup>e</sup> siècle; en 1493 le fief retourna au suzerain et en 1630 la famille de Brœmsen en fut revêtu. Après son extinction l'électeur palatin le garda, et Munster fut réuni au grand-bailliage d'Alzey. Dans ce village, caché dans les vergers, la seule chose remarquable est l'église avec une tour gothique et quelques peintures sur verre. Une église plus grande, qui paraît avoir donné le nom à ce village, a été détruite dans la guerre de succession de Bavière, en 1504, par le landgrave Guillaume de Hesse qui, ravageant le pays entre Creuznach et Caub, fit brûler le village et l'église. Les bourgeois de Bingen, se réjouissant de ce malheur à cause des offenses antérieures, lui firent le meilleur accueil. Suivant l'historien Trithemius, Guillaume avait à la suite de ses troupes un corps d'incendiaires, chargés de mettre le feu aux maisons. La culture des vignes est la principale branche d'industrie des habitants de cette vallée. Déjà au 15<sup>e</sup> siècle le vin de Munster était très-estimé, ainsi qu'il résulte d'une correspondance avec les comtes palatins au sujet d'une rente en vin.

Tout près de Munster est situé le village de *Sarmsheim* que les wildgraves ont possédé au 13<sup>e</sup> siècle à titre de fief relevant du prieuré



de St Albain à Mayence et qu'ils ont partagé entre plusieurs autres familles nobles, savoir à celles des Kessler de Sarmsheim, de Scharfenstein, de Stumpf de Waldeck, de Fust de Stromberg etc. On dit que plusieurs antiquités ont été trouvées dans cette contrée. Suivant Tacite il est probable que les Romains ont passé la Nahe, lorsqu'ils ont attaqué et mis en fuite les Treviriens.

De là la route mène au village de *Laubenheim* à  $1\frac{1}{2}$  lieue. D'un ravin étroit, à l'entrée duquel s'élèvent deux roches crevassées semblables aux tours d'un château et que l'art de l'homme a un peu élargies, le *Layerbach* sort avec impétuosité près du moulin dit *Trollmühle*, pas loin de Sarmsheim, de Rummelsheim et du château voisin de Layen. Ce château était une possession commune de plusieurs nobles du Nahegau; aussi le village qui déjà au 12<sup>e</sup> siècle est mentionné comme possession allodiale des rhingraves, devint dans la suite possession commune de trois seigneurs, savoir des nobles de Bretzenheim, d'Elz et de Dalberg, qui administraient alternativement. Laubenheim, riche en vins, était depuis le 13<sup>e</sup> siècle une possession des comtes palatins et faisait partie du grand-bailliage de Stromberg. La tour de la vieille église ayant été frappée par la foudre s'est à moitié écroulée.

A quelque distance la route s'éloigne de la rivière à mesure que les montagnes reculent; des collines peu rapides, couvertes pour la plupart de vignes, bordent la vallée à gauche, et les roches quarzeuses alternent avec le grès rouge. La vue sur les riches campagnes, qui s'étendent sur l'autre rive et qui sont bornées par des collines, est ravissante. Plusieurs villages bien bâtis et peuplés, surtout *Genzingen* où règne l'aisance, s'élèvent au milieu de ces campagnes. Bientôt on arrive à *Langenlonsheim*, bourg peuplé et bien bâti, dont les rues sont éclairées la nuit. L'intérieur en est riant et soutient, comme plusieurs autres villages du Palatinat, la comparaison avec plus d'une ville de l'Allemagne septentrionale. Cet endroit est déjà mentionné dans des diplômes du 8<sup>e</sup> siècle, sous le nom de *Longisheim*; il passa dans le domaine du Palatinat avec le comté de Sponheim et le grand-bailliage de Creuznach.

A un quart de lieue plus loin la route traverse le *Guldenbach*, ruisseau ordinairement tranquille, mais qui après de grandes pluies se change en torrent et dévaste les champs. Sortant du vallon romantique de Stromberg, il va se précipiter dans la Nahe. Des prés fleuris s'étendent à l'entrée du vallon, au bout duquel est situé un hermitage paisible et écarté du monde. La chapelle et l'habitation sont taillées dans le roc; l'ancienne image d'un chevalier, placée dans la paroi du

rocher, représente sans doute le fondateur de cet hermitage. Dans les guerres du siècle dernier la partie de l'église sortant du rocher devint la proie des flammes. Ce lieu solitaire, dont les alentours romantiques surprennent le voyageur, était habité jusques dans les dernières années par un ci-devant moine, portant le costume du pays. Aujourd'hui il est abandonné.

*Bretzenheim*, à  $\frac{1}{2}$  lieue plus loin, ci-devant chef-lieu d'une petite seigneurie, appartenait aux comtes de Dann-Falkenstein à titre de fief relevant de Cologne. Plus tard cette seigneurie passa aux comtes de Velen, puis aux familles de Virmont et de Roll. Ceux-ci la vendirent à l'électeur palatin Charles-Théodore pour son fils naturel, le prince de Bretzenheim, qui l'a possédée jusqu'à ce qu'elle fut réunie à la France. La route passe par le bourg, orné de plusieurs campagnes et entouré de champs fertiles. — *Winsenheim*, éloigné à un quart de lieue de la route, faisait partie de la seigneurie de Bretzenheim. Sa position est riante sur le penchant d'un coteau couvert de vignes; ainsi que celle du village de *Planig* situé sur la rive droite de la Nahe dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt. Ce village s'étend au pied d'un mont conique, situé dans la banlieue de Bosenheim et dont le penchant méridionale fournit un des meilleurs vins de la Nahe. Le vallon qui sépare ce mont de Bosenheim et qui est traversé par l'*Appel*, dont les eaux se réunissent avec la Nahe près d'*Ippenheim*, offre un aspect infiniment agréable. Dans ce vallon sont situés *Pfäffenschwabenheim*, avec un ci-devant prieuré d'Augustins, fondé en 1130 par le comte de Sponheim, et plus loin *Badenheim*, avec une église neuve; c'est le domicile du paysan *Isaac Maus* connu par ses productions poétiques.

De Bretzenheim il y a encore une lieue jusqu'à Creuznach; à peu près à la moitié de cette distance, là où la route descend vers la rivière, s'ouvre une vue ravissante. C'est là où se présente Creuznach avec ses environs pittoresques. La ville qui s'étend au loin au pied de la hauteur du château, paraît être située au milieu d'un jardin, coupé par la Nahe en deux parties renfermant des îles boisées. Au fond s'élevaient les rochers du Rhingrafenstein et les montagnes boisées, qui bordent le vallon romantique des salines. Au pied d'un coteau, nommé le Bruckes, la route longe une grande prairie où les habitants de Creuznach se livrent à la joie lors de la foire annuelle. Enfin on arrive dans cette ville.

\* *Creuznach*, avec plus de 8000 âmes, ci-devant chef-lieu du comté antérieur de Sponheim et siège du grand-bailli palatin, et sous le gouvernement français chef-lieu d'un canton du département de Rhin et Moselle, et après sa réunion avec l'Allemagne siège temporaire de la



commission administrative Austro-bavaroise, est la plus grande ville de la vallée de la Nahe. Depuis sa réunion à la Prusse, elle est une des principales villes dans le cercle de Coblence.

Les ruines d'un petit fort situé dans la plaine entre Planig et Creuznach près de la ville, les nombreux tombeaux, urnes, monnaies etc. prouvent que les *Romains* s'étaient établis dans ces environs. On regrette que ces antiquités ne forment pas une collection, réunie à Creuznach même, mais que pour la plupart elles soient dispersées. Une seule collection particulière contient un grand nombre de monnaies trouvées dans les environs et dont plusieurs sont assez rares. Les fondements du *Castrum* nommés vulgairement mur des payens, ainsi que ceux de la double cour sont encore très-reconnaissables. On dit qu'il se trouvait autrefois sur une île, lorsque le cours de la rivière suivait encore en partie le Hasenrech, et que c'est de là qu'on a voulu dériver le nom imaginaire de la ville, *Stauronesos*, c. à d. île de la croix. La partie orientale du mur des payens montre la manière dont il était construit et la pose particulière des pierres. Le tout forme un rectangle d'environ 3 arpents, dont le petit côté a 1000 p. et l'autre un peu plus. Probablement ce fort a déjà été ruiné dans le 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> siècle dans les guerres des Alemans, et les Normands vers l'année 890 achevèrent de le détruire.

On trouve le nom de *Creuznach* pour la première fois sous les Carolingiens qui y possédaient un palais et comptaient cet endroit parmi leurs domaines. Louis le débonnaire y a séjourné plusieurs fois (en 819 et 839) pour se divertir à la chasse dans les forêts voisines. Il existe plusieurs de ses diplômes, datés in *Cruciniaco palatio*. Autour du palais royal se forma de bonne heure un village (*villa*) que les empereurs Charles le gros et Otton II nomment, dans des actes de 881 et 974, *villa indomnicata Crucenacha et Krucinaha*. L'empereur Henri IV fit don de ses domaines situés dans cette contrée à l'évêché de Spire, en 1065; et celui-ci vendit Creuznach, qui déjà au commencement du 13<sup>e</sup> siècle paraît sous le nom de ville, en 1241, au comte Henri de *Sayn* pour 1100 marcs d'argent. Par sa fille Adelaïde, cette ville passa au comte de *Sponheim* qui possédait déjà beaucoup de biens dans ces environs. Sous ce seigneur Creuznach devint une commune toujours plus importante et la résidence de plusieurs familles nobles. En 1301 le comte Jean II de *Sponheim* y transféra son séjour. La ville devint plus florissante sous la douce administration de ce comte, quand même dans l'histoire du comté de *Sponheim* on rencontre plusieurs partages et morcèlements qui souvent ont terni la splendeur des maisons les plus puissantes.

C'est ainsi qu'au 13<sup>e</sup> siècle les quatre fils de Jean I ont partagé leurs pays. L'aîné et le troisième fils divisèrent le comté en comté antérieur et comté postérieur. Le premier choisit pour sa résidence Starkembourg sur la Moselle, et l'autre se fixa à Creuznach. Le second frère eut par mariage la seigneurie de Heinsberg près d'Aix-la-Chapelle, et le quatrième la succession de Sayn. Trois frères partagèrent bientôt après le comté antérieur en trois portions inégales; et l'aîné qui garda Creuznach, partagea encore ses possessions entre ses deux fils, dont l'un avait sa cour à Creuznach, l'autre à Castellaun. Après l'extinction de la première branche le comté antérieur fut encore réunie, jusqu'à ce que la fille et héritière du dernier comte Simon III. mort en 1414, nommée Elisabeth, épouse du comte palatin Robert Pipan, veuve sans enfants, légua un cinquième du comté à son beau-frère, Louis III électeur du Palatinat, en 1416, et les quatre autres cinquièmes échurent au comté postérieur de Sponheim. Mais en 1437 toute la famille s'éteignit. Le margrave Bernard de Bade et le comte Frédéric de Veldenz héritèrent le comté postérieur à portions égales et  $\frac{4}{5}$  du comté antérieur. La portion de Veldenz échut, après l'extinction de cette maison, au comte palatin de Simmern, et le comté antérieur devint d'abord propriété par indivis du Palatinat électoral et de Bade; mais en 1708 on fit un acte de partage, par lequel le bailliage de Creuznach tomba dans la portion du Palatinat.

Parmi les événements mémorables de la ville nous remarquons les suivants: En 1183 le village de Creuznach fut consumé en grande partie par le feu; en 1247 la bourgeoisie fit un révolte dangereuse contre le sénat; elle fut enfin terminée à l'amiable. En 1279 les bourgeois prêtèrent assistance à leur seigneur, le comte *Jean de Sponheim*, dans une guerre contre l'archevêque *Werner* de Mayence.<sup>1)</sup> Dans la guerre des Wildgraves avec Baldouin l'archevêque de Trèves, ce dernier fit inutilement, en 1334, le siège de Creuznach et en ravagea les environs parceque le comte de Sponheim avait pris part à cette guerre. En 1349 la peste emporta plus de 1600 habitants. Une révolte des bourgeois contre le sénat, pour une petite cause, fut étouffée, en 1365, le comte de Sponheim ayant fait trancher la tête à quatre chefs. En 1432 plusieurs juifs furent brûlés pour cause d'infanticide. En 1458 la fonte de neige fit tellement croître les eaux, que la Nahe pénétrant dans l'église paroissiale, située dans une île, y causa un grand dommage. En 1496 plusieurs bourgeois ayant excité une révolte contre le bailli palatin, Coler de Ravensberg, en furent punis sévèrement. 1502 nouvelle peste. 1504 dans la guerre de succession de Bavière le landgrave Guillaume de Hesse mit tout à feu et à sang dans la plaine sans qu'il osât attaquer la ville fortifiée, jusqu'à ce que l'approche des troupes palatines, commandées par Landschaden de Steinach, le repoussèrent.

<sup>1)</sup> Henri, frère du comte, lui avait vendu  $\frac{2}{3}$  du château de Bœckelheim. Les oppositions du frère aîné contre cette aliénation



d'un bien de famille occasionnèrent enfin une guerre particulière. Le comte fit une alliance avec ses cousins de la branche de Starkembourg, les comtes de Sayn, de Katzenelnbogen, de Deux-ponts, de Linange, de Vehingen, le rhingrave Sigefroi, le landgrave de Hesse et autres et fit une invasion dans l'archevêché. On en vint aux mains entre Genzingen et Sprendlingen et après une résistance opiniâtre de la part des alliés la victoire se déclara pour les troupes de Mayence. Le rhingrave, les comtes de Linange et de Vehingen et quelques autres furent faits prisonniers. Les fidèles habitants de Creuznach sauvèrent le comte de Sponheim. Accablé de blessures il fut entouré des ennemis, lorsque Michel Mort, boucher de Creuznach, voyant le danger, accourut avec des gens de son corps à travers les ennemis supérieurs en nombre et délivra le comte, qui à l'aide de son cheval se sauva. Mort protégea sa fuite contre les poursuites des Mayençois; plus de 20 tombèrent sous ses coups, lorsqu'il succomba à la multitude des ennemis; grièvement blessé il combattit encore à genou et cinq adversaires payèrent encore de leur vie leur audace avant que le brave mourut pour son seigneur. On érigea à ce héros un monument sur le champ de bataille, la tribu des bouchers obtint de précieux privilèges et le nom de Mort est encore prononcé avec respect par la postérité de ses concitoyens. *Trithemius*.

Avant la guerre de trente ans \* on dit que Creuznach a compté au-delà de 1200 familles; ses princes, notamment les ducs de Simmern, y résidaient souvent et y avaient un palais, qui après l'extinction de cette famille, en 1585, passa au margrave de Brandebourg et fut acheté plus tard par l'électeur palatin. 1689 les Français le brûlèrent et actuellement on en aperçoit à peine quelques vestiges. En 1620 le margrave Spinola occupa la ville au nom de l'empereur et y mit un gouverneur espagnol. A cette époque l'hôtel de ville près du marché doit avoir été bâti. Après une résistance opiniâtre Gustave-Adolphe prit, en 1635, la ville et le château fortifiée sur la montagne. En 1636 l'une et l'autre retombèrent entre les mains des Impériaux. On convint alors que Creuznach sera occupé et possédé, comme ville neutre, en commun par le comte palatin de Simmern et les margraves de Bade, qui suivaient le parti de l'empereur. Cependant il fut pris dans la suite tour à tour par les troupes de Weimar et par les Français, et encore par les Impériaux. A peine la ville s'était-elle un peu remise des calamités de guerre, qu'un plus grand désastre vint la frapper par l'invasion des Français en 1688. Elle partagea le sort de tant d'autres villes du Palatinat; contributions de guerre, pillage, atrocités de toute espèce signalèrent la marche de l'ennemi barbare. Les tours et les murs furent renversés, le fort de Kauzenberg sauta en l'air; le palais du comte de Simmern, l'église et une grande partie

\* V. la vue de cette ville dans la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle dans *Le nouveau Mérian* p. 56.



de la ville devinrent la proie des flammes. Pendant long-tems la ville ne put se relever de ces malheurs, et le gouvernement des électeurs suivans ne faisaient que peu de chose pour lui rendre son ancienne prospérité. Plusieurs autres accidens achevèrent sa ruine. En 1725 et 1784 elle souffrit beaucoup par les inondations; et pendant la guerre de révolution elle fut encore épuisée par les contributions de guerre et le pillage; et plusieurs combats furent livrés dans son enceinte, surtout en 1795.

De sept couvents que l'on comptait anciennement, il n'en existait que deux au commencement de la guerre de révolution, savoir le couvent des Carmes, fondé en 1280, et celui des Franciscains, érigé en 1484, dont les églises appartiennent aujourd'hui au culte catholique. La grande et belle *église paroissiale* a été bâtie dans le style gothique pur sur l'île, par le comte de Sponheim, en 1332, et non, comme on dit ordinairement, en 1400, par la comtesse palatine Elisabeth. Érigée en collégiale, plusieurs anciens nobles en briguaient les bénéfices riches. En 1689 les Français y mirent le feu et seulement le chœur fut épargné, mais aujourd'hui il est tombé en ruines et sert de magasin à foin et à paille. Les monuments qui s'y trouvent encore, ont été dégradés. Sur les fondemens de la nef on a bâti en 1768 une église pour les réformés, dédiée à St Paul, et qui aujourd'hui est l'*église évangélique* pour le service des deux cultes protestans. L'*église de St Guillaume*, autrefois luthérienne, est située sur la rive droite de la Nahe, dans l'Alstadt (vieille ville), jointe à la ville neuve par un pont en pierre, bordé de maisons. Déjà au 14<sup>e</sup> siècle il est fait mention de ce pont, et sans doute il est plus ancien que Simon III de Sponheim, qu'on désigne ordinairement comme son fondateur. — L'excellent *gymnase* a reçu une organisation nouvelle, en 1818, par le gouvernement prussien, et a été installé dans le ci-devant couvent des Franciscains dans la vieille ville.

Creuznach offre l'aspect d'une vieille ville; les rues sont étroites et irrégulières, et il n'y a que peu de places libres. Quoique la ville n'occupe plus son rang parmi les premières places de commerce sur le Rhin, il y règne pourtant beaucoup d'activité, de vie et d'industrie. L'agriculture et la culture des vignes sont très-florissantes et ont atteint même un haut degré de perfection. Le commerce des productions du pays, notamment du vin, de l'eau de vie et de la graine de trefle est assez considérable. Il y a des tanneries où l'on fabrique du cuir fort, et des manufactures de tabac. La ville a donné le jour à plusieurs hommes célèbres, tels que *Tolner*, historien du Palatinat, de *Cramer*, grand-chancelier de Prusse, *Muller*, peintre et poète, etc. —

*Auberges*: 1. le lion rouge; 2. la maison teutonique; 3. l'aigle;  
4. l'hôtel palatin.

Au-dessus de la ville, du côté gauche de la Nahe, s'élève le *Kauserberg*, château fort, dont il n'existe plus que quelques ruines. Bâti probablement au 13<sup>e</sup> siècle, il fut long-tems la résidence des comtes de Sponheim, et dans la guerre de 30 ans il fut important comme forteresse. Sa situation au-dessus de la ville est très-belle; on doit donc être bien aise que ses ruines soient devenues la propriété de feu le conseiller de Récum, qui a planté en vignes toute la partie méridionale de la montagne du château et a changé le reste en un parc charmant. Au pied de la montagne, dans un beau jardin, est située l'élégante maison d'habitation du propriétaire, connue antérieurement sous le nom de propriété *Bangert* de la princesse d'Anhalt-Dessau, de sorte que toute cette plantation, favorisée déjà par la nature, est une des plus belles du pays; et c'est une preuve des sentiments-bienveillants de la propriétaire actuelle, qu'elle permet au public la jouissance de son jardin.

Outre ce jardin de Récum, où la vue du haut de la colline du château sur la ville et le vallon de la Nahe est charmante, et le jardin *Schmerz*, les deux îles formées par un bras de la Nahe séparé, du côté droit, par une digue, au-dessus et au-dessous du pont, offrent une promenade très-agréable. Des allées ombragées mènent à des boulingrins, et partout il y a des bancs pour pouvoir s'y reposer. Les guinguettes qui s'y trouvent servent à l'amusement du peuple. Nous rendons encore attentif à la *Lohr*, petit vallon ombragé traversé par l'*Ellerbach*, qui coule par la ville neuve, et qui est bordé d'un côté par une colline rocailleuse et de l'autre par des ormes et des peupliers plantés le long du ruisseau, qui en est tout couvert. Les environs romantiques de la ville présentent plusieurs autres excursions intéressantes, et chacune des quatre portes mène à des lieux agréables. Outre la vallée des salines que nous décrirons plus bas, nous engeçons les voyageurs à visiter une auberge située sur la chaussée d'Alzey près de la limite des territoires de Hesse et de Prusse, ainsi que le village de *Bosenheim* où l'on jouit d'une vue charmante sur la ville, la vallée de la Nahe et les montagnes le long du Rhin, où paraissent l'église de *St Roch*, le mont *St Jean* et même le plateau près de *Wiesbade*. — Le riant village de *Winzenheim* est souvent visité par les habitants de Creuznach; on est bien traité dans le restaurant de *Mad. Haas*.

A une lieue de la ville, vers Nord-est, est situé *Goutenberg*, avec les ruines d'un vieux château appartenant jadis à la famille de Spon-

*Le Guide du voyage du Rhin. 4<sup>me</sup> édit.*



heim, dans une vallée arrosée par le Cräfenbach, et plus loin sont *Wallhausen* et *Dalberg*, le château primitif d'une illustre famille allemande.

A deux lieues de Creuznach, vers l'Ouest, sont situées les ruines de *Sponheim*, château d'où est sortie la famille illustre des comtes de ce nom. Il en reste encore une tour forte sur une hauteur, autour de laquelle est bâti un petit village. Pas loin de là on voit les restes d'un couvent des Bénédictins, renommé par le savant abbé *Jean Trithemius*, qui vers 1506 y a écrit ses ouvrages précieux et y a recueilli la plus belle bibliothèque de son tems. Déjà en 1044 un comte du Nahegau, nommé *Evrard*, a bâti ici et doté une église; en 1101 le comte *Etienne* de Sponheim y ajouta un couvent, qui fut achevé sous son fils *Meginhard* et consacré en 1123. Ce couvent resta dans la suite sous la protection des comtes de Sponheim. Le couvent de religieuses, établi bientôt après dans le voisinage, fut déjà supprimé en 1206. Le dernier abbé, nommé *Spira*, épousa l'abbesse d'un couvent de Citeaux voisin, remit son couvent, en 1565, à l'électeur du Palatinat et devint le premier prédicateur évangélique de l'endroit. Plus tard ce couvent fut rendu à l'ordre des Bénédictins et les biens lui furent affermés. La grande église, commune aux deux cultes, mérite d'être vue. Elle est bâtie en forme de croix et renferme plusieurs monuments sépulcraux. — On en retourne par le joli vallon de *Bourgsponheim*, par *Weinsheim* (au 8<sup>e</sup> siècle *Wigmundisheim*, *Wemundasheim*), grand village avec une belle église neuve, et de là on passe par *Rudesheim* à *Creuznach*.

Celui qui désire de connaître une branche principale de l'industrie du pays, fera une excursion dans la vallée de *Stromberg*, traversée par la route de *Simmern* (8 lieues). Sur la hauteur, maintenant défrichée et ornée de belles plantations surtout de vignes et nommée le loup affamé (*der hungrige Wolf*), au Nord-ouest de la ville, se déroule une vue très-étendue vers le Rhingau et le Taunus, le long de la *Bergstrasse*, sur la vallée de la *Nahe*, parsemée de villages, et jusqu'au *Mont-Tonnerre*, et par derrière sur les sommets du *Houndsruck*. *Windesheim*, grand et beau village à deux lieues de *Creuznach*, est situé dans une forêt d'arbres fruitiers, dont les fruits sont employés en grande partie pour en faire du cidre et, dans les mauvaises récoltes, pour rendre le vin plus potable. Le cidre de ce canton est très-estimé et très-productif. Au 17<sup>e</sup> siècle on a découvert dans ces environs des bains romains, des monnaies et autres antiquités.

Près du village de *Schwepphausen* il y a une grande papeterie; de là, le chemin conduit le long du *Guldenbach* qui arrose la vallée, dans une demi-heure, à *Stromberg*. Cette petite ville est située dans

une vallée étroite, enfermée de hautes montagnes; elle fournit le meilleur cuir fort du pays et doit sa prospérité aux tanneries florissantes. Elle doit son origine au château de *Stromberg*, nommé aussi la salle (*der Saal*), dont les ruines considérables s'élèvent derrière la ville. Celle-ci était d'abord un domaine immédiat de l'empereur d'Allemagne et sans doute la résidence des comtes du Nahegau. Par Conrad de Hohenstaufen elle devint un domaine du Palatinat, en 1156. Les Fusts de Stromberg, dont le nom est connu par un drame chevaleresque de Mayer, y ont fait, à ce qu'il paraît, les fonctions de châtelains; leur famille appartenait à la noblesse inférieure du Nahegau. — Au-delà du Guldenbach, on voit sur un mont escarpé le château ruiné de *Goldenfels*, qui servait autrefois, avec le château dit *Strombourg*, à protéger la vallée. En 1348 le comte palatin Robert I nomma les rhingraves de Stein bourgraves héréditaires de Goldenfels. Au milieu des ruines il y a quelques bâtiments d'économie rurale. Il était inaccessible du côté de Stromberg à cause des rochers escarpés, mais par derrière on pouvait l'attaquer facilement. \*

A trois quarts de lieue au-dessus de Stromberg sont situées les importantes usines de fer de M<sup>r</sup> Sahler, et un peu plus loin celles de M<sup>r</sup> Utseh. La vallée étroite, entourée de montagnes boisées, est riche en parties romantiques. Des prairies riantes alternent avec des rochers arides; les marteaux retentissent au pied de montages escarpées d'où sortent des blocs de marbre gris. — Celui qui n'a pas envie de visiter le rude Houndsrucken peut arrêter ici ses pas, quand même ces montagnes ne sont pas dépourvues de sites romantiques.

Avant de quitter Creuznach pour suivre la Nahe en montant, jouissons encore de la vue charmante qu'offre le jardin de M<sup>r</sup> Pothhof situé sur le mont St Martin tout près de la porte de Bingen. On aperçoit la ville et ses beaux environs, et surtout au milieu de ce riant paysage les *salines*, là où les montagnes se rapprochent et la Nahe sort de la vallée; à gauche s'élève la montagne de Hart et à droite le Rheingrafenstein.

De Bingen à Creuznach (2 lieues) va une diligence, qui communique avec celle de Mayence et de Cologne, à 1½ h. après-midi et arrive à 3½ h. Elle part de Creuznach tous les jours à 9 h. du matin et arrive à Bingen à 11 h. On paye 6 gros d'argent par mille et on a 20 livres de bards franc de port. Chaque vendredi une voiture de poste va par Sobernheim (4½ lieues) à Kirn où elle arrive à 10 h.

\* Dans ce château se défendit, en 1793, le lieutenant prussien Gauvain avec 35 soldats une journée entière contre les attaques répétées de 300 Français et mourut glorieusement le 20. Mars. Les Français, dans leur retraite en 1799, détruisirent le monument qu'on avait érigé à ce héros.



du soir. Le même jour, à 3 h. du matin, une semblable voiture part pour Creuznach où elle arrive à 8½ h. On paye 6 gros d'argent par mille.

Le chemin qui mène aux salines, situées à une demi-lieue au-dessus de la ville, passe devant la *cour d'Orange* (*Oranierhof*) sur l'emplacement de laquelle se trouvait jadis un couvent de religieuses, nommé St Pierre et fondé au 13<sup>e</sup> siècle par le rhingrave Werner. La veuve du dernier duc palatin de Simmern, de la maison de Nassau-Orange, en a fait une maison de plaisance. — Les salines, qui en l'honneur du dernier électeur palatin portent le nom de *Carlshalle* et de *Thëodorshalle*, s'étendent d'abord sur les deux bords de la Nahe, sur laquelle il y a un pont. Elle sont situées sur le territoire prussien, mais elles appartiennent au grand-duc de Hesse-Darmstadt. Les nombreux bâtiments de graduation, les maisons des employés et des ouvriers donnent à cet endroit vivifié par l'exploitation des salines l'aspect d'une commune; mais ces établissements dépendent de Creuznach. La vallée, enfermée de montagnes de porphyre hautes d'environ 1000 pieds, ressemble à une contrée de la Suisse et est toute différente de la plaine fertile qui s'étend devant son entrée. La pente de la montagne de Hart est couverte de chênes et de châtaigniers, et sur sa crête s'ouvre une belle perspective vers le Taunus et la Bergstrasse. — Le produit annuel de ces salines est entre 16 et 17.000 mâtlers de sel. Depuis plusieurs années on emploie la sole pour des bains, mais les relations défavorables entre les divers territoires s'opposent à leur prospérité. Néanmoins la source, dont les vertus salutaires sont constatées par l'expérience et qui déjà en 1499 a servi à des bains, mérite la plus grande attention, surtout parce que peu d'endroits réunissent tant de beautés de la nature dont l'aspect est si efficace au rétablissement de la santé et attire si facilement d'autres hôtes qui ne veulent que se divertir.

En montant, la vallée devient si étroite par la Hart qui s'avance à droite, qu'il reste à peine un espace suffisant pour la chaussée qui longe la Nahe et pour un canal taillé dans le roc, mais bientôt les rochers s'écartent et un paysage riant se déroule à nos regards. Un petit espace réunit tout ce qu'on peut imaginer de grand, d'imposant et de pittoresque. Dans une petite plaine fertile se présente le joli village de *Munster* avec ses bâtiments de graduation, et au-dessus s'élèvent les rochers menaçants du *Rheingrafenstein*, dont le pied est baigné par la Nahe qui continue son cours rapide et bruyant le long des montagnes rocailleuses et couvertes de forêts. Sur l'autre rive, où l'Alsenz se jette dans la Nahe, s'élève un mont coniforme qui porte les ruines

du château d'*Ebernbourg* habité jadis par François de Sickingen, au pied duquel se trouve un village du même nom. Vis-à-vis s'élève à une hauteur de 900 pieds le *Rothenfels*, mont aride et escarpé, et formant la paroi de derrière de la montagne de Hart; il s'étend jusqu'à Norheim, à la distance d'un quart de lieue, de sorte que le chemin étroit qui conduit le long de la rivière est souvent couvert par la masse des rochers qui s'avancent. Seulement la Suisse peut offrir de pareils sites. — La saline près de Munster est propriété particulière de diverses familles et fournit annuellement 7 à 8000 malters de sel. *Munster sur le Stein*, ainsi nommé pour le distinguer d'autres endroits de ce nom, était déjà au 13<sup>e</sup> siècle une possession des rhingraves et se soumit aux seigneurs du château de Stein, au pied duquel il est situé. Lors du passage de la rivière on a un plaisir unique, quand on contemple du milieu de la rivière les rochers montant vers le ciel et toutes les beautés grandioses de la nature qui se réunissent dans ce petit espace.

Le chemin de Creuznach au *Rheingrafenstein* conduit par le *Kuhberg* où des vues charmantes récompensent amplement de la peine qu'on a ressentie en montant, et encore devant un ci-devant domaine des rhingraves de Grehweiler. Chez le propriétaire actuel le voyageur fatigué et les sociétés qui font des parties de plaisir trouvent des rafraîchissements, que la beauté de la vue rend encore plus agréables. — Le principal point à visiter sur ce côté de la montagne, c'est la *Gans*, sommet très-élevé d'où l'on peut voir d'en haut les deux rochers du *Rheingrafenstein* et où l'œil se promène avec plaisir sur un panorama ravissant. Ordinairement on fait cette excursion le matin. Lorsqu'on arrive sur la cime avant le lever du soleil, on voit comme une mer suspendue au-dessus de la vallée de la Nahe, et formée par le brouillard qui s'étend sur la rivière. L'illusion n'est troublée que par le bruit des salines et le son des cloches qui retentissent le matin dans les villages voisins, situés au pied de la montagne. Peu à peu les rayons du soleil dissipent les brouillards; l'*Ebernbourg* et les sommets des montagnes s'élèvent au-dessus de cette mer comme des îles; enfin les flèches des églises paraissent, et le moindre souffle du vent du matin emporte ce crêpe léger. Au pied du rocher escarpé coule la Nahe. Au loin on aperçoit les hauteurs du Taunus et le Mont-Tonnerre, qui paraît plus rapproché, et enfin les montagnes boisées du Houndsrucken. — Un sentier, taillé en grande partie dans le roc, conduit au *Rheingrafenstein*; c'est l'ancien chemin du château. Là sur les pointes des rochers escarpés, où saisi du vertige on jette ses regards dans un abîme affreux, du haut d'une paroi de porphyre saillante de 600 pieds de profondeur et au pied de laquelle la rivière roule ses eaux écumantes dans



un lit rocailleux, là s'élevait le château sourcilleux des rhingraves avec ses murs et ses tours, aujourd'hui en proie à la destruction, et réduit à quelques ruines. L'audace de l'architecte de ce fort excite notre étonnement. Tantôt il lui a fallu suspendre les échaffaudages à des rochers saillants, tantôt joindre les crevasses par des arcs placés avec circonspection. Ce chef-d'œuvre d'architecture paraît dater du 11<sup>e</sup> siècle. Wolfram de Stein succéda à son oncle, le rhingrave Embrichon, en 1194, et entra en possession de tous ses biens et de toutes ses dignités. Le rhingrave Sigefroi transféra sa résidence dans le château de Rheingrafenstein après que l'archevêque Werner de Mayence, dans la guerre privée de la famille Sponheim, en 1279, eut détruit Rheinberg, le château primitif de sa souche, situé près de Lorch. — Le Palatinat et Trèves gagnèrent le droit d'ouverture de ce château. Il fut aussi accordé aux villes de Mayence, de Strasbourg, de Spire et d'Oppenheim qui avaient chargé le comte de Sponheim du commandement contre le possesseur du Rheingrafenstein, parceque du haut de ce fort il vint foudre sur les marchands pour les piller. Plus tard, les familles des wildgraves et des rhingraves s'unirent par mariage et se propagèrent par plusieurs branches. Lorsqu'en 1689 les Français ravageaient le Palatinat, les rhingraves espèrent que leur château serait épargné parcequ'ils avaient été au service de la France; mais ce fut en vain. Le château fort fut démoli et seulement quelques murs en attestent l'existence. Le minéralogues et le mécanicien trouveront dans ces ruines des sujets d'instruction, et l'ami de la nature, placé sur les rochers de porphyre où reposait le château, y jouira de vues uniques dans leur genre.

Celui qui ne veut pas pousser son excursion jusqu'au val de l'Alsenz, retournera par un chemin fort agréable aux salines et à Creuznach. Au-dessous du Rheingrafenstein, là où des plantations riantes qui se trouvent sur le bord de la rivière nous invitent à nous reposer, il exista le château d'*Affenstein*, mais il n'en reste pas une seule pierre, et la famille qui en portait le nom et qui tenait ce fief des rhingraves, s'est éteinte au siècle dernier. Au pied de la montagne, on voit plusieurs puits et galeries de mines de cuivre et de vif-argent abandonnées. Ce sont probablement les mines que le comte palatin Louis V avait accordées à titre de fief, en 1511, à François de Sickingen, alors encore son cher et féal ami.

Vis-à-vis du Rheingrafenstein, au-delà de l'Alsenz qui se jette ici dans la Nahe, à une lieue de Creuznach, s'élève la montagne escarpée sur laquelle reposent les ruines du château d'*Ebernbourg*, où résidait jadis François de Sickingen. Le village du même nom, faisant partie

de la Bavière-rhénane, est adossé contre le pied du château qui le domine, seulement l'ancienne église est située un peu plus loin sur la Nahe. Le village est entouré de restes de murs et de fossés, et au-dessus de la porte d'entrée on remarque l'image d'un sanglier, qui fait allusion au nom du village. Le château n'était pas un bien de famille des Sickingen; il avait été engagé à ses ancêtres. François de Sickingen fit bâtir son château avec tant de magnificence et de solidité, que ses contemporains ont cru long-tems que les troupes réunies de l'empire ne pourraient pas le prendre. Sous lui le château florissait et le voyageur aimait à s'arrêter dans un lieu, où le chevalier allemand avait offert un asyle à tous ceux qui étaient persécutés et accablés de malheurs. Mélanchthon, Bucer, Oecolampade et quelques autres illustres réformateurs y furent protégés contre les persécutions, et Ulric de Hutten écrivit plusieurs de ses meilleurs ouvrages dans ce lieu de justice, sous la protection de son noble ami, dont il vante la générosité, le courage et les sentiments d'honneur. Dans la guerre de succession d'Orléans le château fut occupé par les Français et ses fortifications furent augmentées, mais après la paix il fut entièrement démoli. Dans les derniers tems où le château est devenu propriété d'un particulier, on a déblayé un peu le terrain. Il y a un puits dont l'eau doit provenir de l'Alsenz et de la Nahe.

Après la chute de Landstuhl et après la mort malheureuse de Sickingen, en 1528 (v. p. 93), les princes alliés du Palatinat, de Trèves et de Hesse marchèrent aussi contre l'Ebernbourg et campèrent dans la vallée étroite et tout autour sur les hauteurs. Schenk-Erneste de Tautenberg défendit avec courage et audace le château qui lui était confié et répondit à la sommation du héraut que les assiégeants avaient envoyé: « Le comte palatin, mon maître, est un électeur sage et louable; mais dis à l'évêque de Trèves qu'il retourne chez lui et qu'il consacre ses flans; dis au landgrave de Hesse, qu'il est un seigneur jeune et insolent, et qu'il n'a qu'à venir. » Néanmoins il fut forcé de se rendre; le château fut brûlé et un riche butin tomba entre les mains des vainqueurs. — Ce ne fut que 20 ans après que les fils de Sickingen obtinrent la restitution des biens de leur père. Il se forma une branche particulière nommée d'Ebernbourg, dont le dernier, Charles-Ferdinand, céda les terres de sa seigneurie, en 1750, à l'électeur palatin, sous la réserve du revenu. Cette cession occasionna un long procès qui ne fut arrangé qu'en 1771. Le château neuf, bâti dans la vallée par Charles-Ferdinand, a été détruit en 1794 par les Français lors de leur retraite; il n'en reste que quelques ruines.

La vallée d'Alsenz, dont on voit une grande partie du haut d'Ebernbourg, est riche en beautés naturelles. Surtout les ruines du château de Vieux-Baumberg (Altenbaumberg), à la distance d'une demi-lieue de l'embouchure du ruisseau, sont très-intéressantes. Des forêts couronnent les cimes des montagnes qui enferment la vallée, les ruines



très-étendues du château dominant le village du même nom. Un sentier conduit au château, dont les ruines laissent encore remarquer l'ancienne structure. Ce château fut la résidence des anciens raugraves de Boimebourg, dont la famille, issue comme celle des wildgraves, des anciens comtes du Nahegau, était fort riche et possédait de vastes terres. Le château reçut le surnom de vieux, lorsqu'en 1242 le raugrave Robert fit bâtir, à la distance de 2 lieues, en face d'Alzey, un château neuf du même nom, *Neuf-Baumberg*. Otton, le dernier de la souche, le vendit, en 1475, au comte palatin Frédéric I; en 1596 il fut donné à titre de fief à Hartmann de Kronberg, et, après l'extinction de cette famille, aux princes d'Isembourg. Les Français le détruisirent en 1689. Vis-à-vis on aperçoit les ruines d'un petit château, nommé *Treuensfels*, dont il ne reste plus de notices historiques. De là on passe par le village de *Hochstatten* et, à une demi-lieue plus loin, le pont de l'Alsenz pour arriver à *Obermoschel*, chef-lieu du canton, avec une belle église protestante et 800 habitants. Dans le voisinage est le *Landsberg* avec les ruines d'un château, jadis la résidence d'une ligne collatérale de la maison de Deux-ponts, et avec des mines de vif-argent autrefois très-productives, près desquelles est un laboratoire, 2 fourneaux et 48 retortes. Les minerais de vif-argent (pour la plupart du cinabre, et rarement de l'amalgame ou du mercure corné) se trouvent tantôt dans le porphyre tantôt dans le grès de formation ancienne. Outre les minerais, on rencontre aussi souvent du mercure pur. On dit que les mines exploitées rendent annuellement 15 à 20,000 livres de vif-argent. Les mineurs ont tous l'air pâle et malade et atteignent rarement un âge avancé.

A une lieue de Landsberg est situé *Alsenz* avec 1100 âmes, sur la rivière d'Alsenz. Ce bourg est déjà mentionné au 10<sup>e</sup> siècle comme faisant partie du Wormsgau. Dans la proximité, il y a des mines de charbons de terre, dont les couches paraissent s'étendre jusqu'au val de la Glan. *Auberger*: chez Muller. — Près de *Mannweiler*, à une lieue au-dessus d'Alsenz, on voit les ruines du château fort de *Randeck*, d'où est sortie une famille noble très-considérée, qui avait obtenu de l'empereur ce château à titre de fief. On retourne à Creuznach le long de l'Alsenz.

Au-dessus d'Ebernbourg, sur la rive gauche de la Nahe, où le rocher de Rothenfels se perd en coteaux produisant d'excellents vins, est situé le village de *Norheim*. Déjà dans un diplôme de l'abbaye de Lorsch de 767 il est question de la culture des vignes à *Narheim*. Cet endroit donna au 14<sup>e</sup> siècle le nom à une famille noble, éteinte depuis long-temps, et fut réuni au Palatinat, à ce qui paraît, avec le comté

de Sponheim. — De là un chemin conduit par-dessus les montagnes à Creuznach par *Dreisen* et *Huffelsheim*. On dit que ce dernier village a été gagné par Boos de Waldeck à la suite d'un pari avec le rhingrave, lequel des deux boirait la plus grande quantité de vin. Waldeck paya sa victoire avec sa vie, mais le village resta à sa famille.

Vis-à-vis de Norheim s'élève le *Lemberg*, le mont le plus haut de ce canton, excepté le Mont-Tonnerre. Dans une colline, située sur le devant, il y a une carrière de grès considérable; le mont lui-même est formé de porphyre, entremêlé d'argile rougeâtre, de feldspath et de glimmer. Dans son intérieur sont cachées des houilles et des mines de vif-argent, qu'on a déjà exploitées au 15<sup>e</sup> siècle. Elles portent les noms: *Dreizuge*, *Ernestigluck* et *Geiskammer*. La superficie produit des arbres vigoureux et le botaniste y trouvera beaucoup de plantes intéressantes. Au pied du Lemberg, au milieu du bois, est situé le *Trumbacher Hof* (cour de Trumbach), chapelle bâtie par Schwicker de Sickingen et où son fils François et Hedwig de Flörsheim, son épouse, établirent 7 reglieuses, en 1510. Apparemment ce petit couvent a été supprimé lorsque Sickingen se déclara partisan de la réformation. — Un peu plus loin on rencontre *Oberhausen*, appelé Huse dans les anciens titres, avec les ruines intéressantes d'une église, bâtie dans le style gothique. Aussi près de cet endroit il y avait des mines de houilles qui en 1721 ont encore été exploitées. (V. la vue d'Oberhausen dans le recueil de vues déjà allégué.)

Ce village a été autrefois un fief des nobles de Montfort, auxquels les comtes de Veldenz l'avaient engagé. Le château de cette famille avide de combats et de pillage, était situé près du village de *Duchrod*, dans les environs d'Altbaumberg. Déjà en 1341 les chevaliers de Montfort furent condamnés à cause des troubles qu'ils avaient causés en mettant tout à feu et à sang, et l'archevêque de Mayence fut chargé d'exécuter le jugement. A cause de la domination du fief d'Oberhausen, il s'alluma, en 1412, entre les héritiers Montfort une guerre privée, que le comte palatin Louis III termina par un arrangement. A la même époque les Montforts ravagèrent les terres de l'archevêque de Mayence et commirent de grands excès contre les moines et les laïques, jusqu'à ce que le comte palatin Frédéric I et Thierry, archevêque de Mayence, firent avancer leurs troupes contre le château et l'emportèrent par assaut, après un siège de cinq jours. Il fut rasé, et maintenant une ferme en occupe l'emplacement. Les villages d'Oberhausen et de Duchrod passèrent, par droit de succession, en partie aux familles de Gunderode et de Furstenwerther.

Sur la rive gauche, un chemin étroit conduit de Norheim, le long de vignobles, à *Niederhausen* et *Böckelheim*. Le premier village faisait autrefois partie du territoire palatin. Les mines de cuivre, situées dans sa banlieue, ont été abandonnées à ce qu'on prétend, au



défaut de bois. Le château de Bœckelheim en ruines est situé sur une hauteur, à deux lieues de Creuznach. Ce vieux château fort de l'empire était quelquefois la résidence des ducs de la Franconie-rhénoise, et fut probablement donné avec Creuznach à l'évêché de Spire par l'empereur Henri IV. Par reconnaissance l'évêque Guehard le garda plusieurs jours vers Noël 1105, lorsque son fils dénaturé l'avait fait prisonnier, pour lui ravir à Ingelheim la couronne et l'empire.

Bœckelheim avec Creuznach passa ensuite aux comtes de Sponheim, ce qui donna lieu à une guerre sanglante entre le comte Jean de Sponheim et l'archevêque Werner de Mayence, après que le comte Henri eut vendu le château, avec ses dépendances, à ce prince de l'empire. Par le traité de paix négocié par l'empereur Rodolphe, Bœckelheim resta à l'archevêché de Mayence jusqu'à ce qu'en 1462 l'archevêque Adolphe céda le château avec les villages en dépendants, Sobernheim, Monzingen etc. à Louis le noir, duc de Deux-ponts, pour les secours qu'il lui avait fournis et pour l'indemniser des dépenses de guerre qu'il avait faites pour lui. Mais dans une guerre privée avec l'électeur Frédéric I, celui-ci s'avança avec ses troupes victorieuses vers Bœckelheim, et s'en empara avec tous les endroits situés aux environs, lesquels furent dès lors incorporés au Palatinat électoral. Aussi dans la suite, il y avait souvent des querelles entre Mayence et le Palatinat, et l'électeur palatin fut forcé de repousser par la force les empiètements de l'archevêque, jusqu'à ce qu'en 1714 le différend fut aplani. — Le château fut brûlé et rasé, en 1688, par les Français, de sorte qu'il n'en reste que les murs des fondements.

(C'est dans ces lieux que le fameux Schinderhannes commit ses brigandages. Un jour il força, les pistolets à la main, une troupe de juifs à ôter leurs souliers, à les mêler ensemble et à les remettre à la hâte. Les paysans racontent une infinité d'anecdotes sur le compte de ce redoutable brigand).

Il y a trois Bœckelheim : Le village situé sur la montagne s'appelle *Château-Bœckelheim* (Schloss-Bœckelheim), celui qui est au pied de la montagne *Bœckelheim dans la vallée* (Thal-Bœckelheim) et à  $\frac{1}{2}$  lieue plus au Nord, est situé le bourg considérable de *Bœckelheim dans la forêt* (Wald-Bœckelheim) par lequel passe la route de Creuznach à Sobernheim, en venant de Weinsheim. Cet endroit est déjà mentionné en 824. Au moyen âge, il était entouré d'un mur et d'un fossé. L'église est ancienne. — *Auberge*: chez Kilz.

Nous retournons sur la route de Meisenheim par *Oberstreit* dans la vallée de la Nahe. Ce petit village formait une seule commune avec *Boos*, situé sur la Nahe au-dessus du château Bœckelheim. Elle était autrefois une propriété commune du Palatinat, des seigneurs de Steinkallenfels et des princes de Salm-Kyrbourg. — Plus haut la Glan se jette dans la Nahe. La Glan prend sa source près de Hechen sur le lac de Scheidenbourg, et traverse le territoire de Hesse-Hombourg dans

les environs de Meisenheim. Sur la rive droite, non loin de la Nahe, est située la petite ville d'*Odernheim*, qu'on appelle pour la distinguer d'autres endroits de ce nom, *Odernheim sur la Glan* ou *Odernheim boueux* (*Dreck-Odernheim*) v. p. 109. La ville faisait autrefois partie du comté de *Veldenz* et obtint de l'empereur Charles IV les mêmes privilèges qu'*Oppenheim* et *Lautern*, ce qui contribua beaucoup à sa prospérité, elle devint le domicile de beaucoup de familles nobles. Mais en 1471, elle fut prise par le comte palatin Frédéric I, et une seconde fois, par le comte palatin Philippe dans la guerre de succession de Bavière, en 1504. C'est à cette époque qu'elle fut privée de ses tours et de ses murs. Elle éprouva encore d'autres malheurs et en 1689 elle fut entièrement réduite en cendres. Depuis ce tems elle n'a plus recouvré son ancien bien-être. Avant la révolution elle faisait partie du territoire du Palatinat.

Un peu au-dessous d'*Odernheim*, sur la rive gauche de la *Glan*, et près de son embouchure dans la *Nahe*, était situé, sur une montagne isolée et assez escarpée, le couvent de *Disibodenberg*, autrefois très-célèbre. <sup>1)</sup> — Du côté occidental du *Disibodenberg* est situé le village de *Staudernheim*, ci-devant fief relevant des *wildgraves*, et qui, après que plusieurs familles en avaient joui, a été possédé en dernier lieu par celle de *Steinkallenfels*. Il y a ici sur la *Nahe* un pont de bois, qui a remplacé un autre fait de pierres et que les glaçons ont emporté au milieu du siècle dernier.

<sup>1)</sup> V. plus haut p. 109. Ce couvent fondé au 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> siècle acquit bientôt des richesses et de la célébrité; il devint un des couvents les plus distingués de ce pays. En 969 l'empereur *Otton I* le mit sous la protection de l'archevêque de Mayence, *Hatto*, qui s'empara d'une grande partie des revenus du couvent, laissa la discipline se relâcher et exposa les moines au manque du nécessaire. Plus tard il fut restauré et doté de nouveau surtout par l'archevêque *Adalbert*, en 1128. Il se releva de nouveau, et en 1259 l'archevêque *Gérard* y plaça des *Cîteaux*. Au commencement du 16<sup>e</sup> siècle, il tomba de rechef en décadence; le nombre des moines, les revenus et la discipline diminuaient, de sorte que l'abbé *Pierre* le céda en 1560 au comte palatin *Wolfgang* de *Deux-ponts*, qui en destina les revenus à l'entretien de l'école de *Hornbach*. Actuellement tous les bâtiments du couvent sont détruits et on n'en voit plus rien que les murs des fondements; les biens ont été vendus à des particuliers. — *Jutta*, fille du comte *Etienne* de *Sponheim*, fonda un couvent de religieuses dans le voisinage. *Ste Hildegarde* y passa ses jours jusqu'à ce qu'elle se transporta avec 18 dames nobles dans le couvent qu'elle avait fondé sur le *Ruperisberg* près de *Bingen* (v. plus haut p. 184).

La route de *Creuznach* à *Sobernheim* passa autrefois par le *Domberg*, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée de la *Nahe* et une grande partie du pays de *Hombourg*, parsémeé de bourgs et de villages



sur les deux bords de la rivière; les hautes montagnes qui environnent la Nahe empêchent de voir plus loin. Maintenant une nouvelle et excellente route tourne autour de la montagne. — *Sobernheim*, petite ville de 300 maisons et 2300 hab., est éloigné de Creuznach de trois bonnes lieues et située sur la rive gauche de la Nahe à une petite distance de cette rivière, sur laquelle les bourgeois, au moyen d'indulgences pour deux ans accordées par le pape Martin V, en 1426, ont construit un pont de pierre reposant sur 6 arcades. Mais la Nahe ayant changé depuis son lit, le pont est aujourd'hui à sec à côté de la rivière. On trouve le nom de cette ville déjà au 10<sup>e</sup> siècle. En 976 l'archevêque Willigis fit don de son église au couvent de Disibodenberg. En 1324 l'empereur Louis lui accorda les mêmes privilèges dont jouit la ville de Francfort et lui donna les droits de ville et d'avoir sa justice particulière et des marchés. Déjà en 1332 elle entra dans la fédération conclue entre plusieurs villes du Rhin pour la défense de leur commerce. Suffisamment fortifiée par 9 tours et par des murs épais, l'électeur Frédéric le victorieux se vit forcé de l'assiéger. Mais elle ne tarda pas à se rendre et à se soumettre au Palatinat, qui la garda depuis. Elle était sous le Palatinat le chef-lieu du bailliage de Bockelheim jusqu'à l'occupation française. En 1689 elle fut ravagée par les Français, ses fortifications et un château, situé hors de la ville du côté méridionale, furent rasés. Encore au 16<sup>e</sup> siècle beaucoup de familles nobles étaient domiciliées dans cette ville; elles avaient une salle, où les chevaliers tenaient leurs assemblées, et elles prenaient part à l'administration de la ville. L'ordre de St Jean y avait aussi une commanderie et une chapelle. — La vieille église gothique est commune aux deux cultes. Autrefois beaucoup de nobles briguaient le riche bénéfice attaché à cette église. Le vieux hôtel de ville près du marché a été probablement construit au 14<sup>e</sup> siècle. *Auberge*: chez Adam. — Sur une montagne au-delà de la Nahe, il y avait autrefois le château de *Nohefels* près du village d'Igelsbach. Les Sickingen vendirent l'un et l'autre à la ville de Sobernheim, qui en reçut les habitants dans son enceinte et le château dont il ne reste que quelques murs tomba en délabrement. Les champs de la vallée de Nahe sont ici très-fertiles et bien cultivés; la culture de tabac surtout est considérable. Le cercle de Creuznach produisit, en 1823, 1314 quintaux de tabac.

Sur la rive droite sont situés les deux villages de *Meddersheim* et de *Merxheim*, qui autrefois étaient la propriété de familles nobles; aujourd'hui ils font partie des pays de Hesse-Hombourg; ils produisent beaucoup de vin. A Merxheim il y a un grand bâtiment, appartenant

à la famille de Hunolstein et qui a été arrangé pour y célébrer le culte catholique. — *Auberge*: chez Schnauber. — De cet endroit une route conduit à *Meisenheim*, chef-lieu des possessions de Hesse-Hombourg (v. plus haut p. 109).

Sur la rive gauche de la Nahe, un chemin qui devrait être construit en chaussée, mène, au bout d'une heure, à *Monzingen*, ville qui produit le meilleur vin des cantons situés sur les bords de la Nahe. Il réussit très-bien sur les coteaux exposés au midi. Il se conserve même dans les pays chauds. Les vins récoltés dans le cercle de Creuznach en 1828 s'élevèrent à la quantité totale de 118,561 Eimers, mesure de Prusse. — *Monzingen* est un des plus anciens endroits de cette contrée. Déjà en 778 le couvent de Lorsch reçut une donation de vignobles situés dans sa banlieue, et d'autres couvents trouvèrent aussi moyen d'acquérir des maisons et des vignes dans cet endroit. Il partagea au reste le sort de Sobernheim. En 1430 il fut surpris par le comte Henri de Nassau et réduit en cendres. L'église paroissiale doit avoir eu pour fondateur Willigis, archevêque de Mayence; elle est actuellement commune aux deux confessions.

De là la route, traversant le village de *Weiler* renommé par ses vins, qui disputent souvent le prix à ceux de Monzingen, conduit au pied des montagnes à *Martinstein*. Ce village s'étend sur un terrain étroit entre la Nahe et une paroi de rocher. *Auberge*: chez Seibel. — Ici les montagnes se rapprochent de la rivière, et bientôt le voyageur arrive, en montant, à un des plus beaux sites de la vallée de la Nahe. A l'endroit où le ruisseau de la Simmer jaillit des rochers pour se jeter dans la Nahe, la vallée s'élargit; au milieu se présente le mont St Jean, au haut duquel on aperçoit une église gothique avec quelques maisons d'habitation. Au pied de cette montagne passe la chaussée, et des deux côtés de la Nahe est situé le village de *Hochstätten*. Près de la Simmer retentissent des martinets de fer et à la droite, au pied de fertiles coteaux, on voit *Simmern sous Dhaun*. De l'autre côté du ruisseau, la montagne qui forme la continuation du mont St Jean, est couronnée par les ruines pittoresques du château de *Dhaun* près duquel est un petit village du même nom. Ce château mérite d'être vu de plus près.

Les wildgraves auxquels paraît être échue une partie du comté du Nahegau, se partagèrent, il y a long-tems, en trois branches, savoir celles de Kyrbourg, de Schmidbourg et de Dhaun. Après la mort de Henri de Schmidbourg, l'archevêque de Trèves prit possession de ses terres comme d'un fief vacant. Les agnats de Dhaun et de Kyrbourg s'y opposèrent aussitôt et prirent enfin les armes. Le wildgrave de Kyr-



bourg abandonna bientôt la partie, mais Jean de Dhaun, allié avec le comte palatin et les comtes de Nassau et de Sponheim, continua la guerre. Cependant l'archevêque entra avec des forces supérieures dans le comté de Sponheim. Par ses ravages il força le comte à conclure la paix et commença à faire le siège du château de Dhaun. L'archevêque de Mayence et la plupart des princes du pays vinrent à son secours et les alliés érigèrent des forts à Martinstein, sur le mont St Jean, où existait anciennement une collégiale, et sur la Ceyersley, tout près de Dhaun. Ils cernèrent toujours plus étroitement le château. Le wildgrave leur opposa le fort *Brunkenstein* dont il reste encore une tour dans la vallée. Enfin l'empereur Louis arrangea le différend. Le wildgrave renonça à Schmidbourg et reçut en compensation à titre de fief le château neuf sur le mont St Jean et le village de Hochstätten. Dans le partage entre les princes, le château de Martinstein fut donné à l'archevêque de Mayence. Aussi après la réunion des familles des wildgraves et des rhingraves, Dhaun resta la résidence d'une branche de cette famille. Ce château se distingua par sa grandeur, par sa beauté et par sa structure intérieure, qui le rendait propre à recevoir des princes avec leurs serviteurs; mais la révolution française qui a opéré tant de changements amena la destruction de cet édifice. Ce magnifique château fut vendu pour être démoli, et bientôt les belles ruines qui existent encore disparaîtront aussi. Sur la terrasse s'offre une belle vue sur les vallées de la Simmer et de la Nahe. D'un côté, on voit dans la profondeur les rochers sauvages d'où sort la Simmer, de l'autre la riante plaine près de Söbernheim, avec des villages florissants. Dans le village de *Dhaun*, qui entoure le château, est une bonne auberge chez Eppelsheimer, propriétaire actuel du château. — Le village de *Simmern sous Dhaun* existait déjà du tems des Carolingiens comme partie du Nahegau. Les wildgraves de Dhaun le tenaient à titre de fief de l'abbaye de St Maximin près de Trèves. Le wildgrave Jean lui avait procuré les droits de ville par l'empereur Louis, en 1330. A cette époque il y avait encore un autre château sur le Rodenberg voisin.

En remontant le vallon de la Simmer, on rencontre sur une haute colline les ruines du fort de *Heinzenberg*, jadis la résidence d'une famille de seigneurs illustres, qui florissait au 13<sup>e</sup> siècle et qui s'éteignit déjà vers la fin du siècle suivant. Les terres passèrent en différentes mains et le château avec le village y attenant, advint à la famille de Warsberg.

A la distance d'une bonne demi-lieue de l'embouchure de la Simmer, est la jolie ville de *Kirn* avec 200 maisons et 1800 hab. C'est l'endroit le plus considérable des possessions prussiennes sur les fron-

tières d'Oldembourg et de Saxe-Cobourg. Sur une hauteur, plantée en vignes, sont situées les ruines du vieux château de *Kyrbourg*. La *Hahnenbach* traverse la ville et se jette tout près dans la Nahe. Déjà au 9<sup>e</sup> siècle, Kirn faisait partie du Nahegau; au 14<sup>e</sup> siècle il n'était encore qu'un village. En 926 les frères Northold, Franco et Humbert, acquirent, par échange, du couvent de St Maximin près de Trèves, la montagne rocailleuse près de Kirn pour y établir un fort contre les invasions des Huns (Hongrois); telle est probablement l'origine de *Kirbourg*, qui déjà anciennement était une possession de la famille des wildgraves et dont une branche tenait son nom. — Le rhingrave Jean III obtint par mariage toutes les terres des wildgraves. Plus tard ses descendants se confondirent avec la maison de Salm dont plusieurs branches fleurissent encore. Jusqu'à la révolution, Kirn était la résidence de la famille *Salm-Kirbourg*. Le dernier prince, Frédéric, fut condamné à mort à Paris en 1794, comme ayant trempé dans une conspiration, mais son innocence ayant été reconnue dans la suite, son fils mineur resta dans la possession de ses terres, qui par la cession de la rive gauche du Rhin furent réunies à la France. Les princes de Salm reçurent en indemnité des terres dans la Westphalie.

Kirbourg avait été fortifié par les Français dans les guerres faites à la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Mais dans la suite ces ouvrages de fortification tombèrent en ruines et, en 1735, ils furent entièrement détruits par les Français. Dans les guerres de la révolution une partie de la ville devint la proie d'un incendie, et les bâtiments et les jardins du prince ont disparu depuis. La prospérité de la ville, où jadis il y avait un grand-bailliage et la chancellerie du prince, est tombée en décadence, cependant plusieurs branches d'industrie sont encore assez florissantes et le commerce n'est pas sans importance. L'ancienne église paroissiale est commune aux deux confessions. Le ci-devant couvent des Piaristes, édifice vaste et solide, a été converti depuis quelques ans en une école secondaire. Dans la banlieue on trouve du cuivre et de la houille, qui fournit un excellent alun; c'est pourquoi on a établi près de la ville une fabrique d'alun. — *Auberge*: chez Helfenstein.

Dans la vallée voisine, arrosée par la Hahnenbach, sont situées sur des rochers escarpés les ruines pittoresques des châteaux de *Stein* et de *Kallenfels*, qui appartenaient à une famille de seigneurs qui s'est éteinte déjà au 14<sup>e</sup> siècle et qui possédait aussi des terres dans l'Éifel. Ces deux châteaux furent détruits par les Français en 1734. Dans le 15<sup>e</sup> siècle, ils étaient possédés en commun par plusieurs familles nobles, parmi lesquelles se trouvaient les Sickingen; c'est pourquoi après la chute de Sickingen, les héritiers communs furent obligés de



se réconcilier avec les ennemis puissants de François, parceque celui-ci, dans ses guerres particulières, s'était servi de ces châteaux conformément au traité conclu en 1508. La famille noble de Stein-Kalnfels s'est éteinte dans le siècle dernier.

De Kirn il y a 3 lieues jusqu'à *Oberstein*, petite ville de la principauté de Birkenfeld faisant partie du grand-duché d'Oldembourg. Elle est connue par ses moulins à polir l'agate. Le chemin y conduit par un vallon étroit, traversé par la Nahe. A gauche sur la hauteur est situé *Naumbourg* avec un vieux château de la famille de Sponheim. A la droite, le chemin conduit à *Fischbach*, où se trouve une ancienne mine de cuivre, appartenant ci-devant en commun aux margraves de Bade, au duc de Deux-ponts et aux wildgraves. — Bientôt la vallée de la Nahe s'élargit, ses champs bien cultivés s'étendent dans la plaine et sur les collines. Mais derrière *Naheollenbach* s'élèvent encore des montagnes hautes, escarpées et nues, de sorte que le long de la rivière, qui roule ses eaux avec bruit dans son lit rocailleux, il reste à peine un espace suffisant pour la route. Dans les montagnes on remarque partout des crevasses et des creux; souvent des rochers détachés roulent dans la vallée; tout indique les traces d'une ancienne révolution qui se répète presque journellement en petit. Après avoir fait un petit détour, on aperçoit le bourg d'*Oberstein* (v. plus haut p. 109) et en même tems se présente une scène qui n'a guère de pareille. Dans une vallée enfermée de hautes montagnes, au pied de rochers escarpés, le bourg s'étend sur un espace étroit le long de la rive gauche de la Nahe. Une seule route traverse cet endroit mal bâti, mais qui, vivifié par l'industrie de ses habitants, jouit d'une certaine aisance. Presque au milieu d'une paroi de rocher est une large grotte, à laquelle conduit un escalier; dans cette grotte, située perpendiculairement au-dessus du bourg, est l'église luthérienne; elle était autrefois un château fort, nommé le *trou* (*das Loch*). La lumière y tombe par deux grandes fenêtres pratiquées dans la paroi extérieure et ornées en partie de vitraux peints. Le rocher forme la paroi de derrière et le toit, surmonté d'un clocher. Dans l'église même jaillit une source. Sur le sommet de la montagne se trouvait le vieux château d'*Oberstein*, dont il ne reste qu'une tour délabrée. Sur une hauteur plus élevée et séparée de la première par une enfonçure, on voit le château neuf, comme on l'appelle, qui du tems de la révolution était encore habité. Derrière ce château la montagne s'élève encore considérablement. Les seigneurs de Stein sont déjà connus au 11<sup>e</sup> siècle et remirent, en 1194, leur château, à titre de fief, à l'archevêque de Trèves. Deux branches prirent alors naissance; l'une s'établit dans le vieux château,

l'autre dans le château neuf. Le premier passa par héritage, dans le 13<sup>e</sup> siècle, aux seigneurs de Dhaun, devenus ensuite comtes de Falkenstein. Cette famille acquit plus tard toutes les terres des Stein, et prit de l'archevêché de Trèves toute la seigneurie en fief. Elle échut dans la suite aux comtes de Limbourg-Styrum en communauté avec Trèves, et en dernier lieu elle fut administrée par l'archevêché après qu'on eut établi une commission pour la liquidation des dettes du comte. La révolution française y mit fin en changeant tout. La seigneurie était située pour la plupart dans les cantons les plus sauvages et les plus montueux du Houndsruck, sur les deux rives de la Nahe; sur la rive gauche elle est encore traversée par le ruisseau de l'Idar. L'éducation des bestiaux et l'agriculture y sont de peu d'importance. Un grand nombre des habitants, surtout à Oberstein et à Idar, s'occupent de polir des agathes et après leur avoir donné diverses façons, ils les envoient dans toutes les parties du monde. Le minéralogue trouvera un grand nombre d'objets intéressants dans ces vallées (v. p. 109) et l'ami de la nature y séjournera avec la plus grande satisfaction. — *Auberge*: chez César.

En poussant plus loin dans la vallée de la Nahe, on n'y trouve plus le même intérêt. La contrée devient plus sauvage et plus désagréable et les doux charmes des scènes intéressantes de la nature se perdent; la Nahe devient un petit ruisseau paisible. Dans son cours elle traverse *Birkenfeld*, ville de 1500 âmes et chef-lieu des possessions et de la régence d'Oldembourg. Par le changement du souverain, l'extérieur de cette ville a beaucoup gagné. Comme partie intégrante du comté postérieur de Sponheim, Birkenfeld avait passé sous la domination de Bade et de Deux-ponts, et pendant quelque tems il fut la résidence d'une branche de cette dernière maison, qui en portait le nom, jusqu'à ce qu'elle succéda dans le duché. En 1776 les possesseurs communs, Bade et Deux-ponts, partagèrent le comté postérieur de Sponheim, et le bailliage de Birkenfeld échut à Bade. Du tems du gouvernement français, Birkenfeld faisait partie du département de la Sarre. Dans la ville même se tiennent tous les ans des marchés considérables pour la vente des chevaux, et dans sa proximité il y a des usines de fer. — Une route conduit d'ici à Sarrelouis et à Metz, en passant devant l'ancienne abbaye de *Tholey*, dont on reporte l'origine au 6<sup>e</sup> siècle. Elle perdit successivement ses terres, d'abord par les ducs de Lorraine, ses anciens patrons, et en 1786 par un échange fait au profit du duc de Deux-ponts. Dans le voisinage, à Seelbach, dans la forêt, dite Hommerich, la Nahe prend sa source. — Le bourg de *Tholey*, situé autrefois dans l'arrondissement de Thionville, départe-



ment de la Moselle, fait aujourd'hui partie du cercle de Trèves des provinces prussiennes. — A deux lieues de là, est situé *St Vendelin* (St Wendel) sur la Blies, avec 2000 hab., chef-lieu de la principauté de Lichtemberg, échuë en 1816 au duc de Saxe-Cobourg-Gotha. Elle contient 26,000 hab. sur 11 lieues carrées.

Le voyageur qui a suivi le cours de la Nahe, en montant, et qui désire continuer sa route à Trèves, pour retourner vers le Rhin, en traversant la belle vallée de la Moselle, est obligé de passer par les hauteurs inhospitalières du Hohwald pour arriver à Hermeskeil. Il rencontre peu de choses intéressantes jusqu'à ce que, près de *Ruwer*, il descend dans les riches vallées de la Moselle.

## VIII. DE BINGEN A COBLENCE. \*

CELUI qui fait ce voyage à pied ira de Bingen à Rudesheim, visitera le Niederwald et passera par le défilé à Assmanshausen. De là, il suivra la rive droite du Rhin jusqu'à *Lorch*, à la distance de deux lieues. La rive gauche qui s'offre aux regards est beaucoup plus pittoresque que la rive droite. Les montagnes sont couvertes de bois et d'imposantes ruines de châteaux se montrent entre les arbres de distance en distance. Les *montagnes d'ardoises* sur la rive droite offrent un aspect triste et monotone.

Par eau, on passe au-dessous de Bingen devant le fameux *Mausthurm*, dont le nom paraît signifier tour du péage, du mot allemand *Maus*, *Mauth*, péage ou douane. Quelques uns dérivent ce nom de *Muserie* (arsenal), mais c'est une conjecture insoutenable, vu que ni la position de la tour, hors de la ville de Bingen, ni sa structure n'indiquent une pareille destination. On dit qu'elle a été bâtie en même tems que le château d'Ehrenfels, situé vis-à-vis. Car alors le passage de Bingen n'était ouvert aux bateaux que du côté gauche, où se trouve la tour. Cette circonstance, et le fait que près de Strasbourg il y avait sur les deux rives de pareilles tours (celle de la rive gauche existe encore) qu'on appelait aussi *Mausthurme*, décident en faveur de la première opinion. Elles étaient en même tems des tours d'observation. — Déjà près de la tour, le Rhin fait un tourbillon et à quelque distance, quand les eaux sont basses, on aperçoit des écueils,

\* V. le Rhin depuis Bingen jusqu'à Coblenze. Douze vues dessinées par le prof. *Roux*. 4 fl. ou 2 thal. 12 gr. Coloriées 14 fl. 24 kr. ou 9 thal. Heidelb. chez J. Engelmann.